

# LA VÉRITÉ

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

SOUS UN NOUVEAU SIGNE

## Le Premier Mai 1931 et la "poussée révolutionnaire"

Incontestablement, le 1<sup>er</sup> mai 1931, en même temps qu'il confirme la poussée révolutionnaire, indique la confiance accrue des prolétaires en notre Parti communiste.

Pour les chefs stalinien, tout le problème consiste, en toutes occasions, à se justifier ainsi que leur politique.

L'Internationale Communiste a-t-elle lancé, durant la troisième période, ses sections dans une politique d'attente ? Les partis en sortent-ils diminués en rayonnement et en puissance, au seul d'une crise qui pourrait être décisive pour le régime capitaliste ? Que leur importe ! « Nous avions eu raison ! » jactent, en toutes langues, les bureaucrates dirigeants, ravant ainsi le rôle des partis à émettre de médiocres prévisions de pythonnisses.

L'I. C. — dans un texte sur lequel nous reviendrons plus longuement — enregistre une « poussée révolutionnaire » ; là-dessus, Thorez péroré sur cette formule à tout propos et hors de propos, ce qui est particulièrement le cas pour le Premier Mai.

La bourgeoisie, à travers le monde, a, en cette occasion, renforcé sa répression. Un degré jusqu'à rarement atteint. Des exécutions en Chine, des fusillades dans la nouvelle république espagnole qui donne ainsi des garanties aux impérialistes d'Europe et d'Amérique. Ici, en France, une mobilisation de police considérable supprimant le droit de manifester et le droit de réunion. L'exploitation dans les usines n'a jamais été si forte, le chômage n'a jamais été si considérable. Et il faudrait que l'exploit de la société capitaliste célèbre son exploitation ! Partout, les réformistes, au service du capital, ont cherché à amoindrir l'importance du Premier Mai. Ils n'ont eu gainé que quelques manifestations de tout repos pour la bourgeoisie. A la Bourse du Travail de Paris, un meeting. A Carmaux, c'est par un banquet qu'ils prétendent faire exprimer la voix du prolétariat, et Boncour y prononce un discours patriotique. Ils ont ainsi montré le peu de cas qu'ils faisaient de leur programme à allure extrémiste.

Que fut l'action du Parti Communiste ? Ou, si l'on s'en tient à la forme, celle de la C. G. T. U. ? Car, après avoir « politisé » à tous les bras, les centristes tendent, depuis quelques temps, à effacer bien souvent le rôle du Parti, ne comprenant pas plus aujourd'hui que lors de la troisième période que la forme de l'intervention du Parti importe beaucoup moins que sa politique. La C. G. T. U. a eu la responsabilité de la préparation du Premier Mai. En fait, ses militants actifs, c'est-à-dire ceux du Parti, ont bougé, mais n'ont pas pu entraîner le reste des syndiqués et encore moins la masse de ceux qui ont chômé.

Devant l'éloquente violence des faits, il faut se soumettre. Les comités qui ont vécu d'autres Premiers Mai, antérieurs à la troisième période peuvent en témoigner. Le Premier Mai 1931, ils ont serré les poings de rage, menaces, brédés, traqués, nargués par une répression qui s'affaiblit cyniquement. Ils se sont sentis isolés de la grande majorité de leur classe, et, à ce moment, des sympathies incertes et, dans plus grand nombre des cas, l'indifférence. Quelques résistances ouvrières, quelques actes de témérité et de bravoure ne peuvent suffire à changer l'aspect général de cette journée. La formidable force de la masse prolétarienne ne fut pas ébranlée par nos mois d'ordre.

Dans la plus grande partie des régions, les cortèges et manifestations confédérées étaient plus suivis que les nôtres et la direction unitaire a commis cette lourde faute de ne proposer, en aucun cas, des cortèges communs, des manifestations communes.

A Paris, elle négligea de faire intervenir un orateur, de la minorité révolutionnaire, au meeting confédéré.

Les propositions de l'opposition de gauche à ces sujets furent vaines. La bureaucratie continue à bavarder sur l'unité de front, mais ne sait se servir de cette arme puissante.

Quand nous discutons sur le sens de la radicalisation, on nous crie : « Belfort ». Quand nous déclarons qu'il n'y aura de poussée révolutionnaire qu'en rétablissant entre la classe et le Parti, par une juste politique, des rapports nouveaux qui permettront à l'impulsion communiste d'être effective, on nous crie : « La grève de Cours ». Mais les militants du Parti et des organisations révolutionnaires réfléchissent et s'ils n'expriment pas assez haut leurs déceptions, ils les éprouvent ; ils constatent la surexploitation qu'en rétablissant son son de penser et de dire qu'il y a des conditions objectives favorables au développement de la propagande communiste et ils se rendent fort bien compte du déséquilibre entre les résultats acquis et les possibilités des conditions objectives. C'est justement là qu'intervient le rôle du Parti et que se situe l'œuvre de l'opposition de gauche qui est de le régénérer.

## A Montigny-en-Gohelle

### Le parti rappelle les "traîtres"

L'Enchaîné vient de publier la décision régionale d'exclusion des douze camarades de Montigny-en-Gohelle, sous prétexte d'indiscipline. Toutefois, la résolution est bien faible, bien ternie. Pas d'invectives, pas de grossièretés. Une seule saluette : à l'exclusion de nos camarades fait suite, dans la même résolution, l'exclusion du secrétaire du rayon d'Hénin-Liétard, pour s'être conduit comme un dégoutant pendant la grève des mineurs, allant trouver l'ingénieur la veille de la rentrée, pour son cas personnel. Nos camarades n'ont rien et ne veulent rien avoir de commun avec ce personnage qui fut d'ailleurs un de leurs plus sévères accusateurs. On voit combien il était qualifié.

Pour nos camarades, la résolution ajoute en termes vagues qu'un certain nombre d'entre eux, ayant eu une belle attitude pendant la grève — indignus en passant que notre camarade Lecointe vient de se voir suspendu de ses fonctions de maire pour deux mois supplémentaires — le Parti les reprendrait s'ils s'engageaient à rester disciplinés dans le Parti. Nos camarades acceptèrent cette offre. Ils ont toujours accepté la discipline du Parti, mais exigent le droit de défendre leurs points de vue sur toutes les questions. C'est ce qu'ils continueront à réclamer. Ils ne veulent pas rentrer la tête basse dans leur Parti ; ils veulent y rentrer tous, sans filtrage, pour y faire leur devoir comme pendant la grève des mineurs. La direction régionale acceptera-t-elle de reprendre tous nos camarades qui, sans aucune capitulation, sont prêts à servir le Parti comme ils l'ont toujours fait, à l'avant-garde de toutes les luttes, mais en conservant à l'intérieur du Parti leur droit de critique le plus absolu ? Thorez, qu'on n'a pas vu dans le Pas-de-Calais pendant la grève, descendra-t-il une fois de plus à Montigny-en-Gohelle pour essayer d'obtenir par des petites manœuvres personnelles ce qu'il n'est pas possible d'obtenir dans un débat politique ?

Inauguration

## A bas l'Exposition Coloniale !

Pour la libération de Tao ! Pour la libération des dix-neuf déportés de 1930 !

La publicité pour l'Exposition Coloniale bat son plein.

En même temps qu'on règle les mises en scène féériques, le stalinien dresse ses pavillons utilitaires. Et ces spécialistes truqués, l'étalage des richesses ne peuvent faire oublier aux prolétaires que c'est par la ruine, le travail forcé et le massacre des peuples coloniaux que la bourgeoisie française confisque — pour elle et non pour les ouvriers coloniaux ou français — son riche butin.

Que toute conquête coloniale tende à étendre le champ de l'exploitation de l'homme par l'homme, cela résulte même des paroles du spécialiste Lyautey : « Une exploitation coloniale devrait toujours être dirigée par le chef désigné pour être le premier administrateur du pays après la conquête. Lorsqu'en prenant un repaire ou un sentier, on ne le prend pas de la même façon... » Le conquérant colonial fraye par les armes les voies au commerçant, à l'industriel, au financier. A la foire commerciale que constitue l'Exposition, les esclaves rendront hommage à cette lignée de conquérants à l'énergie desquels la bourgeoisie française sait faire appel et dont les noms des plus glorieux sont ceux de Cavagnac et de Gallifet.

Les danses, les chants, les exhibitions, les simagrées ne peuvent pas faire illusion aux travailleurs français sur les sentiments que nourrissent les indigènes d'Asie ou d'Afrique courbés sous la cravache ou le fouet colonialiste. A quelques jours de l'inauguration de la fête de la protection française, les dépêches officielles portent la nouvelle que le 1<sup>er</sup> Mai a été le signal d'amples manifestations en Indochine, surtout dans les régions « troubles » Nord-Annam. Ainsi la grande journée internationale de lutte a été consacrée par l'effort héroïque des combattants et des derniers, mais non pas modérément, dans la lutte. Les opprimés des colonies, les ouvriers et les paysans pauvres d'Indochine, — ceux dont la bourgeoisie selon la parole de Lénine voulait faire des objets et non des sujets de l'histoire — ont tenu encore, après un an de luttes épuisantes et de sacrifices extrêmes, un appel à l'Internationale prolétarienne que le prolétariat des pays les plus évolués ne peut pas laisser sans réponse.

La bourgeoisie française n'a épargné aucune cruauté pour étouffer la lutte des paysans et ouvriers indochinois. Elle a

(Suite page 2)

Démolition et calomnie

## Péri revient les mains vides

Péri nous annonce qu'il a terminé sa tournée en Espagne. Il n'en a pas ramené grand-chose, sauf une nouvelle moisson d'injures contre les oppositionnels. Les bureaucrates étaient totalement désintéressés du mouvement révolutionnaire espagnol. Maintenant, les événements les ont surpris et ils sont tout étonnés de s'apercevoir que l'opposition a de fortes positions dans le parti espagnol.

Le fait-motif de Péri contre l'opposition est qu'elle soutient... la république bourgeoise ! Bien entendu, le reporter n'a pas apporté la moindre preuve à son affirmation ; ni une ligne, ni un acte. Dans l'Huma du 4 mai, il donne enfin son argument. Voici : « Ils (les trotskistes) combattent le seul parti qui, à cette heure décisive, donne au prolétariat des mots d'ordre de classe et des indications justes : le Parti Communiste. On ne saurait faire plus exactement le jeu de la république capitaliste. » Nous y voici enfin ! Attaquer les bureaucrates staliniens, les Péri ou les Trilla, c'est faire le jeu de la république capitaliste.

Car, nous le répétons : le parti communiste d'Espagne n'est pas entièrement soutenu par les staliniens. Et c'est cela qui engage Péri ! Toute la Fédération catalane est dans l'opposition — nous le répétons : elle n'adhère pas à l'opposition de gauche et conserve de graves points de divergence avec nous — et publie son propre journal. A Bilbao, Valence, dans les principales villes industrielles, les militants de l'opposition sont parmi les dirigeants des fédérations. Or, l'opposition de gauche et la Fédération catalane revendiquent précisément la reconstruction du parti, par une véritable consultation de ses comités de base actuels. Un tel congrès se manifesterait infailliblement que les staliniens sont une minorité dans le mouvement communiste espagnol. C'est pourquoi, depuis la chute de Primo de Rivera, et malgré les événements capitaux survenus depuis, il n'y a pas eu de Congrès du Parti ! La direction actuelle n'est qu'une sélection bureaucratique imposée par l'I. C.

Péri et son enquête en seront pour leurs frais. Les centristes s'avèrent en Espagne les diviseurs et les scissionnistes du mouvement communiste. A un mouvement révolutionnaire en pleine effervescence, en pleine croissance, il prétendent faire redresser l'uniforme du centrisme, qui a déjà mené la révolution chinoise à l'échec. L'opposition internationale combattra au contraire pour aider nos camarades espagnols à donner au parti communiste l'organisation et les perspectives qui le mèneront à la victoire.

## Il faut agir !

La Ligue avait organisé pour dimanche prochain une réunion sur la répression en Indochine.

Nous avons pensé que devant l'ampleur nécessaire de la protestation et de l'agriculture, Notre réunion qui devait prendre cette initiative et l'étendre à tout le pays.

La Ligue Communiste a donc directement le Parti à déclencher cette vaste agitation, à laquelle elle apportera tout son appui.

Hier, une dépêche de Saïgon a informé que de nouveaux massacres viennent d'avoir lieu. Il faut réagir promptement.

L'exposition du crime colonial s'ouvre à l'heure où ce programme parvient en France. A l'occasion du Premier Mai, en Annam, des cortèges divers, présentant les MORTS parmi les indigènes. Aucune égratouille de côté des troupes.

C'est au parti communiste, aux syndicats unitaires, à prendre directement en main la cause des assassinés. Une vaste campagne de meetings doit commencer !

Assez de massacres ! A bas l'« exposition » bâtie sur le sang ! Vive le prolétariat révolutionnaire indochinois.

## Pour la "Vérité" et collaborations régulières

Un problème de la première importance, pour « la Vérité » et l'opposition de gauche, est celui de l'élargissement de leur influence, de la consolidation des liaisons existantes ; or, le nombre de nos camarades nous envoyant des abonnements réguliers, des souscriptions régulières, des listes de possibles et des correspondances sur leur région, est encore beaucoup trop restreint.

Chacun de nous doit se persuader que nous faisons ici tous nos efforts pour faire paraître et expédier régulièrement « la Vérité » ; il faut aussi que chacun sache que nous sommes quotidiennement devant de très sérieuses difficultés qui se présentent sous de multiples aspects ; aussi, il est de toute urgence que vous compreniez, lecteurs, membres du parti, sympathisants à l'opposition, que nous devons absolument compléter sur vous, sur votre effort persévérant pour faire connaître « la Vérité », la diffusion, la soutenance.

Ainsi qu'à maintes reprises cela a été indiqué dans « la Vérité », il est indispensable que le nombre de nos abonnés s'accroisse régulièrement et que la souscription dépasse chaque semaine 500 francs.

Chacun de ceux qui nous lisent avec sympathie, qui comprennent la tâche énorme que nous faisons et l'expédition régulière de nos abonnés doit se mettre au travail pour le soutien et la diffusion de « la Vérité » ; c'est le moins que chacun de nos camarades puisse faire, même ceux qui nous ont une certaine hésitation (que nous espérons vaincre) empêché de militer activement dans le P. C., la C. G. T. U., le S. R. I., etc., avec la Ligue Communiste, pour ramener les masses sous l'influence du communisme, par le redressement de l'I. C. et de chacune de ses sections nationales.

Notre tâche d'administration consiste à vous rappeler cela, à faire appel sans relâche pour le soutien et la diffusion de « la Vérité » ; nous voulons aussi vous indiquer les moyens d'aider notre organe :

1<sup>o</sup> Recueillir des abonnements (nous tenons à votre disposition des carnets d'abonnements) à l'essai, pour trois mois : 5 fr.

2<sup>o</sup> Souscrire périodiquement et régulièrement, et nous faire parvenir (toujours périodiquement et régulièrement) le produit de souscriptions collectives (nous tenons à votre disposition des listes de souscription).

3<sup>o</sup> Envoyer des listes de militants de votre région, auxquels nous ferons un service de plusieurs numéros, puis solliciterons l'abonnement.

4<sup>o</sup> Acheter vos livres par notre intermédiaire, en nous faisant parvenir le montant de vos commandes diminuées de 20 % de réduction, avantage accordé à tous nos abonnés.

5<sup>o</sup> Collaborer à la Vérité, en nous fournissant, si possible, des renseignements sur le mouvement ouvrier de votre région (vie du P. C., vie des syndicats, grèves, chômage, renseignements sur grosses boîtes, faits locaux importants) et aussi en nous donnant votre avis sur la position de notre organe, sur les erreurs qui le commet ou a pu commettre sur telle ou telle question ;

6<sup>o</sup> Diffuser la Vérité, soit directement par la vente à la criée, soit indirectement, en nous indiquant les meilleurs dépôts de vente et en les visitant régulièrement.

Nous voulons commencer une nouvelle campagne d'abonnements et de souscriptions, pour laquelle nous vous demandons de nous faire parvenir dès maintenant, nos suggestions ; dès que possible, nous inaugurerons les avantages que nous réservons aux propagandistes les plus actifs.

Mais, il faut que tout de suite, chaque groupe de la L. C., chaque noyau de sympathisants s'engage à souscrire régulièrement et souscrire dès maintenant, chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois. La parution hebdomadaire et régulière de la Vérité est entièrement subordonnée à cet effort.

## A bas l'Exposition du crime et de l'exploitation coloniales !

## POUR LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

### Dix commandements du communiste espagnol

1. — La monarchie a perdu le pouvoir, mais elle espère le reconquérir. Les classes possédantes sont encore fermes sur leurs tréteaux. Le bloc des républicains et des socialistes s'est placé sur le terrain du renversement républicain, afin de retenir les masses sur le chemin de la révolution socialiste. Ne pas se fier aux paroles : « Il faut des actes ! Tout d'abord : arrestation des dirigeants les plus au vue, et défection de l'ancien régime, confiscation des biens de la dynastie et de ses valets les plus compromis ! Armement des ouvriers !

2. — Le gouvernement, s'appuyant sur les républicains et les socialistes, s'efforcera par tous les moyens d'élargir ses bases vers la droite, dans la direction de la grande bourgeoisie et tentera des capitulations, afin de neutraliser l'Église. Le gouvernement est un gouvernement d'exploiteurs créés pour se protéger contre les exploités. Le prolétariat est en opposition irréconciliable avec le gouvernement des agents républicains « socialistes » de la bourgeoisie.

3. — La participation des socialistes au pouvoir signifie que les chocs violents entre les ouvriers et les chefs socialistes vont en s'accroissant. Cela ouvre de larges possibilités à la politique révolutionnaire du front unique. Chaque grève, chaque démonstration, chaque approche des ouvriers vers les soldats, chaque démarche de la masse pour la démocratisation véritable du pays, se heurtera dorénavant à la résistance des chefs socialistes comme hommes « d'ordre ». Il est donc d'autant plus important pour les ouvriers communistes de participer au front unique avec les ouvriers socialistes, syndicalistes et sans parti, et de les entraîner à leur suite.

4. — Les ouvriers communistes constituent aujourd'hui une petite minorité dans le pays. Ils ne peuvent pas, d'une manière immédiate, prétendre au pouvoir. Ils ne peuvent pas actuellement se proposer pour tâche pratique la chute violente du gouvernement républicain-socialiste. Toute tentative dans ce sens serait une aventure catastrophique. Il faut que les masses des ouvriers, soldats et paysans, traversent l'étape des illusions républicaines socialistes, afin de s'en délivrer d'autant plus radicalement et définitivement. Ne pas se laisser de phrases, regarder les faits les yeux grands ouverts, préparer opiniâtrement la dixième révolution, la révolution prolétarienne.

5. — La tâche des communistes dans la période actuelle, consiste à gagner la majorité des ouvriers, la majorité des soldats, la majorité des paysans. Que faut-il pour cela ? Faire de l'agitation, éduquer des cadres, « expliquer patiemment » (Lénine), organiser. Tout cela sur la base de l'expérience des masses et de la participation active des communistes à cette expérience politique large et audacieuse du front unique.

6. — Les communistes ne font, avec le bloc républicain-socialiste ou avec des parties de celui-ci, des organisations prolétariennes, liberté de l'auto-administration locale, éligibilité de tous les fonctionnaires par le peuple, admission au vote des hommes et des femmes à partir de 18 ans, etc., création d'une milice ouvrière et plus tard d'une milice paysanne. Confiscation de tous les biens de la Dynastie et des biens de l'Église en faveur du peuple, ou premier lien en faveur des chômeurs, des paysans pauvres et pour l'amélioration de la situation des soldats. Séparation complète de l'Église et de l'Etat.

Tous les droits civiques et libertés politiques aux soldats. Éligibilité des officiers dans l'armée. Le soldat n'est pas un bourgeois du peuple, ni un mercenaire armé de riches, ni un prétoire, mais un citoyen révolutionnaire, frère de sang de l'ouvrier et du paysan.

7. — Le mot d'ordre central du prolétariat est celui du soviét ouvrier. Ce mot d'ordre doit être annoncé, popularisé inlassablement et constamment et à la première occasion il faut procéder à sa réalisation. Le soviét ouvrier ne signifie pas la lutte immédiate pour le pouvoir. C'est là sans doute la perspective, mais à laquelle la masse ne peut parvenir que par la voie de sa propre expérience et à l'aide du travail de clarification des communistes. Le soviét ouvrier signifie aujourd'hui le rassemblement des forces éparpillées du prolétariat, la lutte pour l'unité de la classe ouvrière, pour son autonomie. Le soviét ouvrier s'occupe des allocations de grève, de la nourriture, de la perspective de la liaison avec les soldats, afin de prévenir des rencontres sanglantes entre eux, de la liaison entre la ville et le village, afin d'assurer l'alliance des ouvriers avec les paysans pauvres. Le soviét ouvrier incorpore des représentants des corps d'armée. C'est ainsi, et ainsi seulement, que le soviét peut être la base de l'insurrection prolétarienne.

8. — Les communistes doivent élaborer immédiatement un programme agraire révolutionnaire. La base de celui-ci doit être la confiscation des terres de classes privilégiées et riches, des exploités, à

commencer par la dynastie et l'Église, en faveur des paysans pauvres et des soldats. Ce programme doit être concrètement adapté aux différentes parties du pays. Dans chaque province, ayant des particularités économiques et historiques propres, il faut immédiatement créer une commission, pour l'élaboration concrète du programme agraire, en liaison étroite avec les paysans révolutionnaires de la localité. Il faut savoir entendre la voix des paysans, afin de la formuler d'une façon claire et précise.

9. — Les socialistes dits de gauche (parmi lesquels il y a de braves ouvriers) inviteront les communistes à faire un bloc et même à l'unification des organisations. A cela les communistes répondent : « Nous sommes prêts, dans l'intérêt de la classe ouvrière et pour la solution de tâches concrètes déterminées, à travailler la main dans la main avec tout groupe et avec toute organisation prolétarienne. Dans ce but nous proposons justement de créer des soviets. Des représentants ouvriers, appartenant à différents partis, discuteront dans des soviets de toutes les questions actuelles et de toutes les tâches immédiates. Le soviét ouvrier est la forme la plus naturelle, la plus ouverte, la plus honnête et la plus saine de l'alliance en vue du travail commun. Dans le soviét ouvrier nous, communistes, nous proposerons nos mots d'ordre et nos solutions, et nous nous efforcerons de convaincre les ouvriers de la justice de notre voie. Chaque groupe doit jouer, au sein du soviét ouvrier, d'une entière liberté de critique. Dans la lutte pour les tâches pratiques proposées par le soviét, nous, communistes, serons toujours au premier rang. » Voilà la forme de collaboration que les communistes proposent fraternellement aux ouvriers socialistes, syndicalistes et sans parti.

En assurant l'unité dans leurs propres rangs, les communistes gagneront la confiance du prolétariat et de la grande majorité des paysans pauvres, dans leur main armée ils prendront le pouvoir et ouvriront l'ère de la révolution socialiste.

Kadiköy, le 5 avril 1931. L. Trotsky.

## La "Vérité" en Espagne

### Le 1<sup>er</sup> Mai à Madrid

La contradiction la plus profonde qui existait entre la monarchie féodale-cléricale et le capitalisme espagnol s'exprime dans le particularisme des provinces espagnoles. La République bourgeoise a reçu en héritage de l'ancien régime cette calamité politique qui constitue un des obstacles les plus graves pour la centralisation du pouvoir de la bourgeoisie espagnole.

Ce n'est pas seulement la question de la Catalogne qui, elle-même, n'est qu'une question de la lutte entre la bourgeoisie capitaliste catalane et la bourgeoisie agrario-féodale espagnole, qui crée la diversité de la carte politique de l'Espagne. De Jucaya avec son centre industriel Bilbao, jusqu'à la capitale de l'Andalousie, Séville, en passant par Madrid, l'Espagne présente une multitude de différentes régions dont les traditions politiques, surtout celles de la classe ouvrière et de la paysannerie, varient d'une façon surprenante. On a dit maintenant, d'après les nombreuses correspondances des « touristes » de la presse mondiale, que le mouvement prolétarien de la Catalogne industrielle fut gagné durant une longue période au syndicalisme anarchiste, à tendance révolutionnaire dans ses débuts, tandis que les ouvriers et les employés de Madrid, ville administrative par excellence, ont subi la presque exclusive influence du réformisme social-démocrate. Mais quand on ne se contente pas seulement d'un coup-d'œil à vol d'oiseau, on apprend que le prolétariat industriel de Bilbao fut de toujours affilié à la social-démocratie réformiste et dirigé par Prieto, ministre socialiste actuel, tandis que le mouvement ouvrier arriéré de l'Andalousie subit aujourd'hui une certaine influence du parti communiste. Mais malgré ces contrastes et cette diversité d'influence selon les régions, il y existe un sentiment, un instinct de classe qui unit toutes les masses exploitées d'Espagne et de la Catalogne, c'est leur sympathie vague, imprécise et je dirais amorphe pour le communisme et la Russie des Soviets.

Le parti communiste n'a pas su mettre à profit cette sympathie et lui donner une forme organisée et durable. Dès le commencement de la discussion dans l'I. C. accompagnée des persécutions contre l'opposition de gauche, la bureaucratie de l'I. C. n'a pas osé aller au bout de son chemin, c'est de garder à tout prix, et au prix d'exclusions des organisations entières, un petit noyau de fidèles. La bureaucratie de l'I. C. a obtenu ce qu'elle voulait : actuellement en Espagne les adhérents de l'I. C. sont limités au Comité Exécutif de ce qui était avant le parti communiste espagnol. Quand on parle à Madrid et dans toute d'Espagne du parti communiste officiel on dit « le Comité Exécutif ». Ce mot est devenu ici pour tout le monde le synonyme du parti communiste officiel, car le Comité Exécutif a exclu, avec l'approbation de l'I. C. toute la fédération catalano-basque, toute la fédération de Madrid et il n'accepte pas l'adhésion de la fédération de du Duro et de nombreux militants communistes de Bilbao et d'ailleurs qui se solidarisent avec les exclus.

(Suite page 2)

DANS L'OPPOSITION

La "Verité" en Espagne

Le 1er Mai à Madrid

(Suite de la première page) Cette tactique stupide du grévisme stalinien en Espagne...

DANS L'I. C.

La XIe session plénière du C. E. de l'I. C.

La XIe session plénière du C. E. de l'I. C. est passée presque inaperçue pour les ouvriers...

En Italie

Le tribunal spécial des chemises noires

La reprise de ses travaux, le Parlement de Mussolini va voter le projet de loi, déjà approuvé...

En Grande Bretagne

Le prolétariat anglais ripostera aux attaques capitalistes

Pendant que le Daily Worker et autres organes officiels expriment leurs regrets de déceptions...

DANS L'OPPOSITION

La situation de la Ligue communiste

Sur la composition de la C. E.

La délegation de la Revue Parisienne de la C. E. a été élue il y a 3 mois...

A propos d'une résolution

Nos camarades ont lu dans le numéro 85 de la Verité une résolution de la C. E. de la Ligue...

Article de discussion

La grève des mineurs

La première partie de cet article a paru dans le numéro 85 de la Verité.

A bas l'Exposition Coloniale !

(Suite de la page 1) a les mains rouges du sang de milliers et de milliers d'opprimés indochinois...

CHAQUE MILITANT DOIT LIRE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

La modification de la C. E. demandée par les 6 membres restants après la démission du camarade P., a évidemment un caractère politique.

Et nous devons ajouter : avec un sérieux travail d'agitation et la réalisation d'un véritable

Mais la question se résoud selon les cas. Et



